



De nouvelles voies pour les femmes depuis 1875

POUR UN CENTRE-VILLE INCLUSIF, SOLIDAIRE, SÉCURITAIRE, VERT ET OUVERT

Réflexions du Y des femmes de Montréal

déposées dans le cadre des consultations de l'Office de consultation publique de Montréal

sur la Stratégie centre-ville

Novembre 2016

LE Y DES FEMMES DE MONTRÉAL

Le Y des femmes de Montréal a été fondé le 23 février 1875 ce qui en fait un des organismes communautaires avec la plus longue histoire de la métropole. Dès sa fondation, le YWCA avait pignon sur rue en plein cœur du centre-ville de Montréal. Au fil du temps, le Y des femmes de Montréal a su se renouveler, s'adapter aux besoins des femmes et des filles à travers toutes les époques et accompagner des centaines de milliers d'entre elles dans de nouvelles voies vers un avenir meilleur.

Aujourd'hui, la mission du Y des femmes de Montréal

BÂTIR ENSEMBLE UN AVENIR MEILLEUR POUR LES FEMMES ET LES FILLES,

est inspirée par sa vision

D'UNE SOCIÉTÉ ÉGALITAIRE OÙ LES FEMMES ET LES FILLES

ONT LE POUVOIR ET LA POSSIBILITÉ

DE PARTICIPER À LA MESURE DE LEURS CAPACITÉS.

Pour arriver à réaliser cette mission, le Y des femmes a identifié la réduction de trois enjeux sociaux pour orienter ses actions : l'ensemble des violences faites aux femmes et aux filles ainsi que l'exclusion et les inégalités sociales et de genre.

Les différents programmes et services rassemblés au sein de nos quatre familles d'action : services résidentiels, services d'employabilité, services jeunesse et services à la collectivité, contribuent tous à l'atteinte de cet impact social. En s'appuyant sur les valeurs de respect, non-violence, équité, intégrité, solidarité et innovation, le Y des femmes de Montréal priorise la sécurité des femmes et leur développement optimal (prise de conscience, connaissances, compétences, comportements) afin de les accompagner dans leur cheminement vers la stabilité, l'autonomie, la résilience, le développement du leadership et de la participation citoyenne.

Cette mission ne peut s'accomplir qu'en étroite collaboration avec de multiples acteurs et partenaires du milieu communautaire et en participant activement à différentes instances de concertation municipales et communautaires (comme la Table de concertation du quartier Peter-McGill, le RAPSIM, la FOHM, Familles centre-ville, Montreal Urban Aboriginal Homelessness Working Committee, Coalition des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES), Table des groupes de femmes de Montréal, etc.) ¹

¹ Voir la liste complète dans le Rapport annuel 2015-2016 du Y des femmes de Montréal et de la Fondation Y des femmes, p. 19 www.ydesfemmesmtl.org/wp-content/uploads/2013/10/RA-2016-fr.pdf

Fort de 141 ans d'histoire et d'expertise acquise en plein cœur de la ville de Montréal et en collaboration constante avec une multitude de partenaires de tous les milieux, ainsi qu'en conformité avec ses valeurs et son approche d'accompagnement et d'interaction avec le milieu, le Y des femmes de Montréal émet les recommandations suivantes au regard de la Stratégie centre-ville.

GRANDS PRINCIPES

Le Y des femmes de Montréal considère que la mise en place de la Stratégie centre-ville doit tenir compte des grands principes directeurs suivants :

Toute stratégie, politique, programme ou service touchant directement la population doit utiliser une analyse différenciée selon les sexes (A.D.S.) qui inclut d'autres facteurs de risque et de vulnérabilité (femmes ou filles² handicapées, racisées, autochtones, âgées, immigrées), bref une perspective intersectionnelle genrée. Ces facteurs doivent être pris en compte au moment de concevoir des milieux de vie inclusifs et sécuritaires pour toutes et tous.

Nous considérons également que l'élaboration des programmes ou politiques spécifiques à certaines populations, pour être vraiment inclusive, doit se faire en consultation directe avec ces dernières, dans des conditions favorables et accessibles, favorisant l'échange et une participation réelle. Par exemple, l'expérience des femmes itinérantes est essentielle pour comprendre leurs besoins et discuter d'enjeux concrets et de solutions pour briser le cycle de l'itinérance. Leur expérience de vie sans domicile fixe et sécuritaire doit être prise en compte et considérée comme une expérience valide, une expertise et non plus une source de marginalisation...

Le premier article de la charte québécoise des droits et libertés de la personne stipule que « Tout être humain a droit à la vie, ainsi qu'à la sûreté, à l'intégrité et à la liberté de sa personne ». Le Y des femmes de Montréal considère le logement comme une des conditions essentielles à cette sûreté fondamentale des personnes. Dans cette optique, nous souhaitons que la Stratégie centre-ville affirme que le logement est un droit.³

Finalement, le Y des femmes de Montréal croit que les principes du *Guide d'aménagement pour un environnement urbain sécuritaire*⁴ doivent être appliqués dans l'élaboration de tout projet d'aménagement urbain, de transport, d'infrastructure ou autres. Les solutions mises de l'avant dans ce guide profitent à l'ensemble des groupes sociaux les plus touchés par l'insécurité (personnes âgées, handicapées, enfants). Si l'environnement urbain est sécuritaire pour ces groupes, il le sera forcément pour toutes et tous.

² L'expression femmes ou filles inclut les personnes transgenres ou transsexuelles qui s'identifient en tant que femmes ou filles.

³ Ces grands principes sont à la base des recommandations émises par le mouvement des YWCA lors de consultations publiques nationales. Voir, entre autres, le mémoire soumis aux consultations publique sur la Stratégie nationale sur le logement. Disponible en ligne wccanada.ca/data/documents/00000533.pdf

⁴ Paquin, Sophie. Guide d'aménagement pour un environnement urbain sécuritaire. Ville de Montréal, 2002, 163 p. Disponible en ligne

www.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/femmes_ville_fr/media/documents/Guide_amenagement_environnement_urbain_securitaire.pdf

RECOMMANDATIONS

Le Y des femmes de Montréal est situé dans le quartier Peter-McGill, en plein cœur du centre-ville de Montréal. Notre territoire d'action englobe toute l'île de Montréal mais nous tenons à souligner qu'une grande partie de la clientèle que nous desservons habite l'arrondissement Ville-Marie et les arrondissements limitrophes (Mont-Royal, Sud-Ouest, Hochelaga-Maisonneuve, Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce). Nous avons donc une expérience directe avec la population visée par la Stratégie centre-ville et la diversité de nos participantes nous permet de constater les besoins des femmes et familles, des aînées, des femmes marginalisées, nouvellement arrivées, de celles qui sont de passage ou en transit.

D'autre part, une étude des besoins dans le quartier Peter-McGill, effectuée en 2014 par la firme Raymond Chabot Grant Thornton, fait état de plusieurs lacunes dans les services offerts aux citoyens de ce quartier situé en plein cœur du centre-ville de Montréal et dresse un bilan démographique détaillé de sa population⁵.

Les recommandations suivantes se basent donc en grande partie sur ces deux sources d'information et touchent plus particulièrement le premier axe de la Stratégie centre-ville, soit celui des milieux de vie complets et inclusifs.

UNE VIE DE QUARTIER INCLUSIVE C'EST... AVOIR ACCÈS À DU LOGEMENT ABORDABLE ET SÉCURITAIRE

La situation des femmes face au logement abordable est fondamentalement différente de celle des hommes. Les statistiques le démontrent hors de tout doute : les femmes ont de moins bons salaires que les hommes, elles occupent davantage d'emplois à temps partiel, précaires ou faiblement rémunérés,⁶ elles vivent plus longtemps, elles sont les cheffes de familles monoparentales à plus de 80%, et elles sont les principales victimes des violences sexuelles et conjugales.⁷ Les mères monoparentales font également l'objet de discrimination lorsqu'elles cherchent un logement pour elles et leurs enfants. Dans cette optique, la question du logement social abordable est particulièrement cruciale pour elles. Qui plus est, pour plusieurs d'entre elles, avoir accès à des logements abordables réservés aux femmes (avec ou sans enfants) est particulièrement important. Pour les femmes et les enfants ayant subi de la violence sexuelle, conjugale ou familiale, un environnement sécuritaire adaptés aux besoins des femmes est nécessaire pour retrouver la sécurité et la confiance.

Le Y des femmes de Montréal recommande la construction de logements sociaux abordables et sécuritaires, et que certains d'entre eux soient réservés aux femmes (avec ou sans enfants). À cet égard, nous considérons que tout projet de réaménagement du site de l'ancien Hôpital de Montréal pour enfants devrait inclure de tels logements.

⁵ Disponible en ligne : www.ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P82/4.4_etude-de-besoins-quartier-peter-mcgill-2014.pdf

⁶ Les chapitres 3 et 5 du *Portrait statistique. Égalité femmes- hommes – Montréal* publié par le Conseil du statut de la femme en 2015 livrent une analyse détaillée sur ces questions. Disponible en ligne www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/portrait_statistique_egalite_femmes_hommes_montreal_2015.pdf

⁷ Le chapitre 7 du même ouvrage donne un portrait spécifique de la région de Montréal à cet égard. Le taux de femmes adultes victimes d'agressions sexuelles dans la région de Montréal est le plus élevé au Québec. P. 70

UNE VIE DE QUARTIER COMPLÈTE C'EST ... POUVOIR ALLER À L'ÉCOLE DANS SON QUARTIER

Les données démographiques du quartier Peter-McGill font état d'une hausse de population cinq fois plus rapide dans ce quartier que dans le reste de la ville de Montréal.⁸ Si on note une hausse marquée du groupe des 0-4 ans, on remarque toutefois une stagnation en ce qui concerne les 5 -10 ans et les 11-19 ans et une diminution des adultes âgés de 45-54 ans.⁹ Les commentaires que nous recevons de parents d'enfants d'âge préscolaire nous expliquent clairement cette donnée démographique : le quartier Peter-McGill ne dispose d'aucune école primaire ou secondaire publique et manque de lieux de loisirs et d'activités culturelles, familiales et communautaires. Quand les enfants arrivent en âge de fréquenter l'école, plusieurs choisissent de quitter l'arrondissement pour se rapprocher d'une école pour les enfants. Ceux qui restent doivent se résoudre à envoyer leurs enfants à l'école Saint-Léon de Westmount.

D'autre part, il n'y a que très peu de logements destinés aux familles. Au moment de la naissance du second enfant (parfois même dès le premier), le logement devient vite trop petit et les familles quittent le centre-ville.

Le Y des femmes de Montréal recommande l'établissement d'écoles primaire et secondaire publiques dans le quartier Peter-McGill qui est de loin le quartier avec la plus haute croissance démographique de toute la ville.

UNE VIE DE QUARTIER COMPLÈTE C'EST... POUVOIR DÉCOUVRIR LE PLAISIR DE LIRE À SA BIBLIOTHÈQUE DE QUARTIER

De même, le quartier Peter-McGill ne dispose d'aucun centre communautaire qui permettrait un accès facile à des activités culturelles et récréatives et à une bibliothèque. Les personnes âgées et seules (en proportion plus nombreuses dans le quartier que dans le reste de la ville de Montréal) en bénéficieraient grandement, tout comme les familles avec de jeunes enfants. Un lieu de rassemblement communautaire viendrait briser l'isolement, supporter l'intégration sociale et culturelle des personnes immigrante (en plus haute proportion dans le quartier Peter-McGill que dans le reste de la ville de Montréal) et favoriser une meilleure mixité sociale (les disparités de revenus sont très marquées entre les zones nord et sud du quartier). Les terrains vacants de l'ancien Hôpital de Montréal pour enfants nous semblent tout indiqués pour héberger un tel centre communautaire.

Le Y des femmes de Montréal recommande qu'un espace communautaire récréatif et culturel, doté d'une bibliothèque, soit mis en place sur l'ancien site de l'Hôpital de Montréal pour enfants.

UNE VIE DE QUARTIER COMPLÈTE C'EST... POUVOIR FAIRE DES PIQUE-NIQUES AU PARC OU ALLER JOUER DEHORS EN ARRIVANT DE L'ÉCOLE!

Le Y des femmes possède une charte d'engagement éco-responsable et a mis en place, en 2012, un des rares toits verts au centre-ville. Nous sommes sensibles à la notion d'ilots de chaleurs et au besoin d'espaces verts dans un environnement urbain équilibré. Les parcs de verdure et les terrains

⁸ Idem, p. 32

⁹ Idem, p. 31

de jeux verts, sécuritaires, accessibles et ouverts à tous (à l’opposé de la tendance actuelle des « jardins de minéraux » ou des terrasses et parcs privés des tours d’habitation) font cruellement défaut au centre-ville. Il est essentiel d’en créer davantage. Pour le plus grand bénéfice de la population, bien sûr, mais aussi pour réduire l’effet d’îlot de chaleur.

Le Y des femmes de Montréal recommande :

- que des ruelles soient converties en vrais espaces verts ou en espaces de jeu;
- que les promoteurs immobiliers aient l’obligation d’accompagner chaque projet de tour à bureaux ou d’habitations par la création d’un parc de verdure ou d’un terrain de jeux ouvert à tous (tout comme ils ont présentement l’obligation de prévoir du stationnement);
- qu’un parc de verdure et des terrains de jeux soient aménagés sur l’ancien site de l’Hôpital de Montréal pour enfants.

Dans la continuité de ce qui précède

UNE VIE DE QUARTIER INCLUSIVE C’EST... TENIR COMPTE DES POPULATIONS AUTOCHTONES MARGINALISÉES

En premier lieu, le Y des femmes de Montréal souhaite souligner et reconnaît que le territoire visé par la Stratégie centre-ville est sur le territoire traditionnel de la nation Kanien’keha:ka (Mohawk) et que ce territoire a longtemps été un lieu de rencontres et d’échanges entre diverses nations.

Les communautés autochtones sont bien présentes au centre-ville. Malheureusement, la détresse autochtone est aussi douloureusement présente au centre-ville. Comme geste de réconciliation et en toute cohérence avec la Commission de vérité et réconciliation, nous croyons que la Stratégie centre-ville doit inclure des structures et des services adaptés aux besoins spécifiques des communautés autochtones et que ceux-ci doivent être mis en place, *en concertation et en étroite collaboration avec les communautés présentes au centre-ville*, que ce soit au niveau du logement, des soins de santé traditionnels autochtones, de la culture, etc.

Il ne nous appartient pas de faire des recommandations au nom des nations autochtones. Mais le Y des femmes recommande qu’elles soient consultées et que leurs recommandations soit prises en considération.

UNE VIE DE QUARTIER INCLUSIVE C’EST... UN ENVIRONNEMENT OÙ L’EXPLOITATION SEXUELLE N’A PAS SA PLACE

Un rapport de la Concertation des luttes contre l’exploitation sexuelle (CLÉS) fait état que Montréal abrite près de 348 lieux physiques (ayant pignon sur rue) reliés à l’industrie du sexe.¹⁰ Le centre-ville présente une très forte concentration de ces lieux, répartis entre salons de massages érotiques, bars de danseuses, cinémas/peep show, etc. La prolifération de ces lieux fait de Montréal une ville de choix pour l’exploitation sexuelle en Amérique, au même titre que Las Vegas!!! Les policiers de l’escouade des mœurs le confirment, « à Montréal, on peut commander une fille comme on

¹⁰ CLÉS, *Portrait de l’industrie du sexe au Québec*, 2014, p. 21. Disponible en ligne www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/Rapport-portrait-Mont%C3%A9-final-1.pdf

commande une pizza »¹¹ De plus, au moment des grands événements internationaux et sportifs, tels que le Grand Prix de Formule 1, l'exploitation sexuelle monte en flèche à Montréal.

Une ville de loisir et de divertissements ne doit pas être synonyme d'une ville qui exploite ses femmes et ses filles. Il est honteux qu'il en soit ainsi à Montréal.

Le maire de Montréal a bien fait la promesse de fermer les salons de massage, ce qui serait un premier pas dans la bonne direction, mais nous rappelons que cette promesse n'a pas encore été réalisée au moment de déposer notre mémoire.

Le Y des femmes de Montréal recommande

- que la ville de Montréal joue un rôle de leadership dans la protection des femmes et des filles et dans la prévention de l'exploitation sexuelle.

Par conséquent,

- que la ville de Montréal ferme des lieux d'exploitation sexuelle (salons massages, bars de danseuses, peep shows, etc.)

- que la ville de Montréal pose des actions concrètes de sensibilisation et de prévention contre l'exploitation sexuelle (entre autres – mais pas seulement - lors de grands événements sportifs, culturel ou internationaux).

CONCLUSION

Le Y des femmes de Montréal considère que l'écoute et la collaboration sont fondamentales pour construire des projets véritablement inclusifs, où tous et toutes se sentent bienvenus, en sécurité et considérés. Voilà pourquoi nous sommes heureuses que des consultations publiques aient lieu pour entendre les citoyen.nes de Montréal sur la Stratégie centre-ville et nous sommes fières de faire partie de ce processus. Le Y des femmes de Montréal demeure à votre disposition pour toute question ou collaboration future en vue d'en arriver à un centre-ville inclusif, solidaire, sécuritaire, vert et ouvert.

¹¹ Tiré du film *Le Commerce du sexe*, d'Ève Lamont